

Raid sénégalaise

Déserté depuis plus d'une décennie par le Dakar, le Sénégal revient cette saison sur le devant de la scène évasion grâce à trois organisateurs français. La "nostalgie camarade" chantait Gainsbarre... On est parti avec l'un d'entre eux, Rando Moto Sénégal. On était presque les premiers clients de Thierry, encore en rodage, et loin de nous déplaire, ça nous a remis "Dakar" pour affronter l'hiver.

Par Rodo Photos de groupe





POINTE
Le Sénégal, c'est la pointe de l'Afrique de l'Ouest avec la Gambie en son sein. On est monté jusqu'à Saint-Louis, frontière de la Mauritanie.



1 NANTIS NANTAIS

Mika de chez nous, Thierry le guide, Charles not' patron, Jean-Marc, son associé Pascal, un mec et un guide avec carte officielle. Trois gentils Nantais, deux Parigots et deux locaux, une belle équipe.

2 OASIS

Chez Jean-Paul et Marie à Lac Rose, QG de départ et d'arrivée des raids de Thierry. Avec Marie, ça marche à la baguette. La reine de la ficelle, une spécialité de la Somme, rien de coquin les coquins !

3 PORTUGAISES

Le parc d'AJP donne le ton. Avec Thierry, on est là pour découvrir relax le Sénégal, pas pour débouler à 200 à l'heure à Dakar.

C'est par un dimanche après-midi de fin novembre bien glacial qu'on s'est retrouvé à Roissy. "On", c'était l'équipe sédentaire d'Enduro Mag, celle vissée au bureau parisien. Les hommes de l'ombre. On partait comme en séminaire. Votre serviteur n'en était pas à sa première en Afrique de l'Ouest, mais au Sénégal, si. Eux, c'était Charles, votre éditeur préféré, son frère Mika, son bras droit en charge de la pub, et Rico, le bras gauche du bras droit. Bref, une équipe de bras, pas cassés, mais plutôt manchots quand même lorsqu'il s'agit d'enduro. Paris-Dakar, c'était écrit sur le coupon d'embarquement. On partait faire Paris-Dakar ! Même si c'était en 6 heures de vol, rien que ça, c'était déjà l'aventure... pour eux. On a joué les seigneurs (notre bon patron et son Amex) en optant pour un vol direct Corsair à 350 euros par tête (la classe, non ?). A Nantes, deux autres clients qui devaient nous rejoindre étaient déjà dans les airs, avec escale prévue à Casablanca.

Palu, pas pris

350 euros l'aller-retour, juste le double du ticket de pharmacie que la femme de Charles lui avait ramené l'avant-veille du départ ! Dire que mes bureaucrates redoutaient ce que *Le Routard* appelle « *petits*

tracas et complications » est un doux euphémisme. Philippe, fondateur de notre groupe CPPresse (avec son fils Charles, le C de CPPresse, CQFD), m'avait attrapé par le bras quelques jours auparavant en m'assaillant d'un solennel : « *Tu me les ramènes vivants* », en parlant de Charles et Mika, ses fistons, ponctué d'un point final sans appel. L'Afrique noire, ça les donnait une peur bleue qui frisait la colère. L'épouse de Charles s'était rendue sur la toile et avait, naturellement, tapé "danger Sénégal". Forcément, elle avait trouvé ce qu'elle recherchait, comme toujours sur le web. En l'occurrence, le site du Ministère des Affaires étrangères canadiennes qui mettait en garde ses ressortissants suite à un enlèvement accompagné de demande de rançon d'un des leurs.

Après avoir bouclé le sac de son mari pour cette zone à risque déconseillée par nos cousins d'Amérique, elle était donc descendue à ladite pharmacie et avait demandé à la vendeuse un préventif antipalu. La base après la vaccination contre la fièvre jaune qu'avaient exécutée mes camarades au préalable. Le seul accessit un peu casse-pied depuis la disparition du visa pour le Sénégal qui était un vrai tue-l'amour du pays. « *Où part votre mari ?* » avait questionné très professionnellement la dame en blouse blanche afin de proposer le médoc adapté aux moustiques locaux.

« *Le Sénégal ? Mais c'est chez moi ! Et il ne prend que ça ? Vous savez que c'est un pays dangereux ?!!* » avait-elle continué avant de remplir le sac d'une moustiquaire à 30 balles, du duo d'inséparables antidiarrhée Imodium-Ercefuryl, de spray antimoustique et j'en passe et des meilleures qui menèrent l'addition à 180 balles ! Résultat, Charles avait déjà l'estomac retourné. Pas par l'addition, mais bien par les effets secondaires reconnus chez certains de la Malarone, l'antipalu qu'il avait commencé à prendre la veille du départ.

Bonne arrivée les Sénégalais

A l'arrivée, après le pèlerinage pour passer les douanes où l'on donne ses empreintes digitales et sa photo, Thierry, le fondateur de Rando Moto Sénégal, nous avait conseillé de faire le change pour les extras à régler en Franc CFA avant de récupérer les bagages. Un bon conseil. Une haie d'honneur de chauffeurs de taxi qui semblent tous vous reconnaître et vous feraient tomber dans le panneau un car entier de provinciaux montés à la capitale sont là pour nous accueillir. Mais ça reste cool et autant vous le dire d'emblée,

ça le restera en toute circonstance. Même les rabatteurs sont sympas avec leurs cousins, les Sénégalais ! Pointe d'humour placée avec affection et sans arrière-pensées sur les premières heures franco-sénégalaises. Thierry, qui nous attend plus loin, nous lance un ironique « *Bonne arrivée les toubabs !* » avant de nous diriger vers son 4x4 de loc' et une glacière chargée de bières... portugaises. Une marque de savoir-vivre évidente, mais quand même, une marque portugaise, pourquoi ? La Gazelle ou la Flag locales étaient plus évidentes, non ? J'ai oublié la réponse, mais on en est venu à la genèse de ses tours moto. On avait une petite heure à tuer sur le parking en attendant les compatriotes de Thierry, les deux Nantais. Il faisait 21° à 22 h, on avait sorti les tongs des sacs et on parlait choix des motos. Pourquoi des Portugaises ? On y revenait... Sur le site de Rando Moto Sénégal, j'avais vu les AJP PR4, des petites 240 à moteur à air copie Zongchen de Honda XLS. Thierry de m'expliquer que l'investissement était limité, que la simplicité mécanique, la légèreté et la limitation





1 2 3 LAC ROSE

Au Lac Rose, la spécialité, c'est le sel. On y flotte presque comme dans la mer Morte. C'est exactement là que le Dakar s'arrêtait. D'ailleurs, un mémorial Thierry Sabine a été dressé pour les 30 ans de son décès.



de la vitesse étaient autant de facteurs adaptés pour la fiabilité et la sécurité en Afrique. Pas faux. Ses AJP, il était allé les essayer à l'usine, avait affrété un container, puis adapté les transmissions sur place et on était le second groupe à monter dessus. Et pourquoi le Sénégal ? Thierry Bageot, un nom connu dans la région nantaise où il a toujours pignon sur rue avec un atelier et un magasin d'accessoires, Bageot Diffusion, était pilote inter de motocross de 1985 à 1993. La star locale se fait alors une spécialité d'entretenir, puis plus tard de réparer, les suspensions que les autres ne veulent plus toucher.

Durant vingt ans, il détient aussi la carte commerciale des pneus Barum (depuis devenus Mitas). Fort de ses connaissances en préparation mécanique, il goûte au Dakar en assistance sur les deux dernières éditions africaines. Mais ce n'est pas de là que cela vient. La première fois à Dakar, c'était avant, il y a quatorze ans, quand il descendait avec des potes des vieilles R21 qu'il refourguait à Nouakchott en Mauritanie pour payer le retour et passait la fin du séjour au Sénégal. Thierry fait partie du milieu de la moto tout-terrain, mais sa métamorphose en guide, il ne l'explique pas spécialement. « Je suis passé par des endroits où je me suis dit :

"Il faut que je partage ça", sans penser business au départ. »

Pèlerinage au Lac Rose

Pascal et Jean-Marc débarquent. 58 ans le premier, 55 ans le second, associés dans le business et amis dans la vie. Pour eux, c'est la reprise après douze ans d'abstinence ! Leurs derniers émois avec une enduro, ils se souviennent de leur nom : 4-10 Husky et 400 LC4. Typiquement la cible des randonneurs en Afrique de l'Ouest. Les agacés qui veulent mettre du gaz dans le sable vont au Maroc. A l'Ouest, c'est plus du raid, une semaine complète. Et c'est bien le programme pour lequel on a signé. Enfin, « Vous verrez, y'aura des surprises » commence Thierry. Faut vous dire que sur son site, on n'avait trouvé aucun programme, aucune étape détaillée. Mais pour l'heure, le premier stop et la première surprise, c'est à la sortie de l'aéroport avec les flics en treillis et mitraillettes qui arrêtent sa caisse et découvrent un contrôle technique gâté depuis trois jours.

« Une infraction que je ne peux pas laisser passer » scande comme un prof d'école l'escogrieffe au béret qui menace d'immobiliser le véhicule et notre expédition à peine partie ! Rico et moi sommes dans un taxi Nevada jaune-

rouille-mastic-noir passé sans encombre. L'infraction au contrôle technique n'est, bien entendu, qu'un prétexte pour délester notre guide de milliers de CFA, avant de filer ensuite direction le Lac Rose. Dans la nuit, on débarque à l'auberge de Jean-Paul et Marie. Eux, ils étaient de la Somme avant de venir ouvrir leur oasis au bord du Lac Rose où Marie propose la célèbre ficelle, un roulé au fromage typique de leur région natale. On y goûtera le lendemain soir. Pour l'heure, on s'asperge d'antimoustique, on branche les clim et au lit !

Premier réveil au Sénégal au chant des coqs. Thierry débarque en milieu de matinée, comme prévu. Selon son programme (oral), cette première journée est celle de récupération après le voyage. On ira chercher les motos et faire une première prise en main après le déjeuner. Mais d'abord, maillots de bain et direction à pied le bord du Lac Rose à une minute de là, précisément l'endroit où arrivait le Dakar. C'est l'idée de Thierry : proposer un mini-Dakar à des randonneurs. Un pèlerinage en terre sainte. Un mémorial en l'honneur de Thierry Sabine est d'ailleurs dressé là depuis 2016 et les trente ans de sa disparition. Peu profond et tapissé de sel, le Lac Rose tire sa couleur de cette salinité mélangée à une vase qui aurait des vertus médicinales multiples. En tout cas, on flotte presque comme dans la Mer Morte, l'expérience est unique.

Quelques heures plus tard, on est au même

endroit avec nos montures. Nous sommes passés chez Korka, l'assistante de Thierry, une commerçante multcartes hors pair qui héberge l'atelier de Thierry. Mustapha, le chauffeur, est au rendez-vous, Rico, qui n'a pas le permis moto, fera équipe avec eux dans le 4x4 d'assistance. Ce jour-là, on ira se balader vers des points d'intérêt touristiques. C'est ainsi que Thierry conçoit son voyage. Il y a de la moto, mais aussi la partie découverte du Sénégal, grâce à Korka et ses connexions bien locales, mais aussi ce jour-là avec la visite de Cayar, le premier port de pêche du pays et le Village des tortues où cette espèce menacée copule gentiment sous nos yeux à l'abri des dangers qui la menace en liberté. L'action nous manque. Mais Thierry tempère. « Vous êtes arrivés tôt hier, souvent les vols se posent à 3 h du matin et les gars ont besoin de se reposer. »

On s'allume à Lompoul

On y est, c'est le grand départ. On ne sait toujours pas où l'on va, ni par où. Depuis hier, lorsqu'on l'interroge, Thierry se fend de la même tirade : « Je ne peux pas vous en parler. » Premières pistes dans le sable, premières épines d'acacia plantées dans les mains, premières pistes de latérite, premiers baobabs, une bonne portion de route et on est à Tivaouane, ville moyenne du département. Là, Korka nous guide en centre-ville au milieu de la cohue ambiante chez sa demi-sœur Maimouna. On



ECO LODGE - Que des bonnes adresses durant le trip. Ici, le lodge de Lompoul et ses tentes plantées dans les dunes. Dur dur pour Rico qui a suivi le périple avec l'assistance...



OUT OF AFRICA - Toujours le lodge de Lompoul... Digne des campements en Namibie, vraiment une des meilleures adresses du voyage.



On partait faire Paris-Dakar ! Même si c'était en 6 heures de vol, rien que ça c'était déjà l'aventure



- **Où ?** Arrivée à Dakar, transfert illico à Lac Rose
- **Quand ?** De début novembre à fin mars. Entre les deux, c'est la saison chaude et humide, celle propice au palu, Thierry n'y va pas.
- **Comment ?** Jusqu'à 6 participants, vous pouvez venir entre amis ou vous joindre à un groupe. Programme de 5 jours et demi de motos, 6 nuits, 7 jours au total. 900 km en tout, « une étape du Dakar » ironise Thierry. Avec des AJP PR4 légères et faciles avec démarreur électrique.
- **Difficulté ?** Thierry parle lui-même de road-trip sur son site. L'esprit du tour est un raid découverte, pas une arsouille dans un tas de sable. Accessible à tout niveau. Pour les plus aguerris, demandez à Thierry de brancher le GPS, vous aurez plus de sable et d'imprévus !
- **Combien ?** 1 600 euros par personne, moto et carburant, pension complète et transferts inclus.
- **Vaccins, visa ?** Pas de carnet de vaccination ni de visa exigé pour entrer au Sénégal. Le vaccin contre la fièvre jaune et le DTPolio sont recommandés. Pour le reste, zéro palu déclaré jusque-là et aucune turista durant le séjour. C'est barna-barna ! www.randomotosenegal.com

PARTIR AVEC RANDO MOTO SÉNÉGAL

est plongé dans le vrai Sénégal. On rentre les AJP dans la cour familiale où plusieurs constructions hébergent toutes les générations. La maison de Maïmouna est en travaux. Au premier, la table est dressée et une paella à la mode sénégalaise nous attend.

Premier contact avec le jus de bisap, sorte de sirop de grenadine qui est en fait un extrait naturel de fleur d'hibiscus bien sucré. On se régale, on s'allonge sur les matelas prévus à cet effet, on y est ! Après une petite sieste, on s'extirpe de Tivaouane pour on ne sait toujours pas où. Après un peu d'asphalte et de *ride* en parallèle sur la piste itinéraire B locale, on débarque sur une plage, en fait un port de pêche un peu comme la veille. Les barques multicolores sont alignées par centaines sur la plage, les gamins jouent au foot, quelle ambiance et quel décor ! Thierry nous rassemble après nos palabres avec les pêcheurs et les gosses. Il nous annonce encore une portion de route... avant de nous montrer la direction de la plage. C'était une blague !

Thierry aime les effets de surprise, il est comme ça. Et là, on est parti pour 40 bornes de côte. C'est long sur le papier, mais ça passe en un rien de temps, c'est unique et c'est là que votre esprit s'évade, une belle récompense. Thierry l'ouvreur s'immobilise devant une carapace, enfin un cadavre de tortue en décomposition très avancée. Et là lui vient l'idée de l'emmener. « Mais pour quoi faire ? » demande Charles. « Je fais collection de têtes de mort » rétorque Thierry, dont l'on

ne sait jamais s'il est sérieux ou pas. L'odeur l'est assurément, sérieuse. Tout comme le montage à la ficelle que des gosses qui interrompent leur partie de foot ont dégotée. Arrivé à Lompoul, on retrouve l'équipe d'assistance. Thierry envisage de mettre sa boule pointe dans la bagnole ! L'idée lumineuse de Lompoul... Refus catégorique du trio d'assistance qui le refourgue sur la galerie du pick-up chargé d'emmener nos affaires et dans sa benne des clientes vers le lodge qui nous attend.

La tortue n'arrivera pas au campement. « C'est nous ou elle » ont prévenu les clientes. Le chauffeur a vite choisi ! Thierry devait la récupérer à son prochain passage, attendez un peu avant d'y aller ! La piste de deux kilomètres qui mène au campement de luxe planté dans des dunes est la plus molle que nous allons rencontrer de la semaine. Il faut enquiller tous les rapports de l'AJP au plus vite et tendre les bras pour délester l'avant. La petit 4T hurle mais tient bon. Thierry a vidé les chicanes des silencieux pour libérer les gaz et éviter aux moulins de chauffer. Le son délivré est plus flatteur. On nous prend même pour des concurrents du Dakar et les gamins comme les jeunes passent leur temps à nous réclamer des wheelings... que l'on est bien incapable de leur offrir.

Grand kif que cette piste d'arrivée disputée façon Touquet à balayer la piste d'une ornière à l'autre. L'accueil est à la hauteur. Paillotes, bar et coins contemplation sur un promontoire sous des eucalyptus. Un vrai lodge

1 RETOUR DE PÊCHE - La pêche est l'une des activités principale du Sénégal. La morue AJP ne s'est pas fait choper ! **2 NINJA** - Thierry, qui collectionne les têtes de mort, n'a pas résisté en trouvant ce cadavre de tortue échoué. Une pauteur dont on a eu du mal à se débarrasser ! **3 MARÉE** - 40 km de côte, de quoi laisser aller ses pensées. Une vraie parenthèse, l'autoroute de la liberté.

↳ comme on les imagine en Namibie. Crabe mayo maison et bière fraîche, petites pizzas, l'apéro est classe. Le couscous du dîner sera royal et on se finira sous les étoiles allongés dans le sable avec Jack et Daniel, les amis d'enfance (presque) de Rico. Jean-Marc les connaît aussi, comme le monde est petit ! On est bien, Tintin.

Saint-Louis du Sénégal

Au réveil, sur les conseils répétés de Thierry jurant que les moustiques ne sévissent que durant et après la saison des pluies qui s'achève en septembre, Charles décide de stopper la prise de son antipaludisme, non sans s'autoprévenir d'un « *Si j'arrête, ma femme va me tuer !* » Pour les AJPettes, le réveil dans le sable profond est plus brutal. On enquille la piste sablonneuse le long d'une route, la fameuse voie B qui sert aux charrettes à âne, le moyen de transport des campagnards. Thierry demande "confirmation" aux villageois aux intersections et on attaque de la bonne piste de savane. On se régale et lui questionne un max le local au sujet d'un village de Poutou. On se croirait dans "La Chasse au Trésor" avec Philippe de Dieuleveult !

Notre aventurier lance du « *bama-bama* » à tout va, l'équivalent d'un « *OK-OK, ça va-ça va* » en wolof selon nous, un des trois dialectes dominant du pays avec le toucouleur et le peul. Après une furieuse récolte de "confirmations" ponctuées de « *bama-bama* » et de « *c'est pas trop loin tuti-tuti* », la pause déj' se fait au bord d'une plage de carte postale. L'hélico n'est pas au rendez-vous mais la diligence ne va pas tarder à arriver avec le pique-nique. Miss Korka

sort l'artillerie lourde. « *Tuti-tuti ?* » questionne Thierry, bien content de les voir débarquer les mains pleines. Langoustes et gambas avec sauce à l'ail maison, s'il vous plaît. Et pas qu'un peu, deux ou trois langoustes par tête ! Rico nous explique comment Korka a tout acheté bien vivant le matin même avant de réquisitionner la cuisine d'une grand-mère pour faire bouillir les bêtes qui sont réchauffées in situ au gaz.

Les Nantais se sont baignés, on sieste un moment, on est encore pas mal ! Face à nous, comme une presqu'île. En fait, la Langue de Barbarie est un bras de terre qui démarre à Saint-Louis et s'étend sur des dizaines de kilomètres depuis cette ville historique frontalière de la Mauritanie. On est déjà si haut ? On est déjà à la pointe nord du pays le long de la côte Atlantique. On y arrive en fin de journée. On rechigne à suivre le programme touristique de Thierry après la douche dans nos bungalows, justement dans un hôtel planté sur la Langue. C'est le quart d'heure découverte. On traîne des pieds comme des gosses.

Il a convoqué une calèche chargée de nous faire faire le tour de la ville. Après trois minutes, on est conquis. Oussman le cocher et Mohamed le guide sont géniaux. J'ai honte d'avoir envisagé de zapper le quart d'heure culturel, il aurait vraiment manqué au voyage. Mohamed a l'art de vous conter sa ville, de faire des détours avec humour par la politique internationale et française qu'il manie avec perfidie. La vieille ville est super belle, mélange d'architecture coloniale française et arabo-espagnole. Saint-Louis fut jadis une halte légendaire de l'aéropostale de Mermoz et Saint-Ex'. On apprend tout

sur les pêcheurs de cette ville qui est le quatrième port du pays. Vraiment un excellent moment avec ces gars. *Bama-bama, tuti-tuti !*

Rendez-vous en terre inconnue

La troisième étape nous renvoie dans les terres. On va découvrir la trois-voies peule. Une double ornière creusée par les roues des charrettes des Peuls au milieu de laquelle les sabots des ânes ont tracé leur sillon. Une triple ornière dans laquelle il faut mettre du gaz tout en passant sans cesse de l'une à l'autre pour ne pas frôler un acacia et pour suivre les ondulations de la piste. Un vrai kif, d'autant qu'on arrive à mettre la PR4 à toc et que c'est avec gourmandise qu'on lui tire tout son jus pour distancer les autres ou s'y accrocher. Et tout ça sans dépasser les 75 km/h et revenir à 50 km/h à la moindre coupure de la poignée droite grâce au frein naturel du sable. Un réel plus en termes de sécurité.

Des chutes, il y en aura eu quelques-unes, Charles aura même réussi à trouver la seule souche planquée du pays et à se tordre le genou, mais sans conséquence après 24 heures. Heureusement, sa femme n'a rien su, sinon c'était le rapatriement immédiat ! Une belle piste nous mène à une voie de chemin de fer abandonnée, ensablée, on se croirait dans un western. J'aurais aimé vous montrer ce passage mais mes camarades étaient tous partis à toc devant. Arrêtez-vous et envoyez-nous cette image de l'ancienne gare désaffectée aux allures de village fantôme, on vous passera dans les news, promis !

On revient à la civilisation par une décharge monumentale. Déjeuner dans un restaurant à Louga. Une ville de Modou Modou,

comme on appelle les émigrés partis en Europe, bon nombre en Italie, et qui font vivre cette ville de province grâce à leurs émoluments. Le restau est désert, mais on va manger le meilleur tiep bou dien du séjour. C'est le plat national, sorte de couscous aux légumes (aubergine, carotte, gombo, chou, manioc) au poisson dont la graine est remplacée par le riz (tiep) cuit dans une sauce. Pastèque au dessert, sieste oblige. On sait par l'intermédiaire de Rico que la nuit est prévue en bivouac dans un village. Thierry avait demandé des sacs de couchage, on s'y attendait pour cette soirée.

On s'enfoncé dans une plaine de savane où campent çà et là des nomades. Thierry s'arrête. Demande Koylogne. C'est pas le Salon de la Moto de Cologne, mais ça s'en rapproche phonétiquement. Plus loin, un village de quelques cases et c'est une nouvelle halte pour se rencarder. Les enfants sont seuls et détaient se planquer. Le patriarche arrive avec une charrette et un cheval de course. Séances photos des uns, des autres, des uns avec les autres, sur la charrette ou la moto de l'autre, visionnage sur les écrans d'iPhone par les gamins médusés, tout le monde est heureux... mais on n'est pas à Koylogne et j'annonce à Charles que le soleil est déjà très bas. Au village suivant, c'est l'attroupement. On est bien à Koylogne. Mais Thierry n'est pas de cet avis. Ce n'est pas là selon lui. Il est quand même fort le *toubab*, c'est lui qui va apprendre aux villageois où ils habitent !

Les habitants sont formels et hochent la tête. 50/50 ou appel d'un ami ? Thierry choisit d'appeler Korka. Le réseau



**Un mini-Dakar pour randonneurs,
un pèlerinage en terre sainte**





Le soleil pointe encore tout juste, ça sent la nuit en brousse

1 GPS

Plus encombrant qu'un GPS mais tellement plus sûr et plus sympa, un mec du coin en passager et vous trouvez votre village-étape !

ne passe pas. Le soleil lui pointe encore tout juste, ça ricane autour de nous, ça sent la nuit en brousse quand Thierry fait allusion à un baobab sacré. Tilt ! Le village à l'arbre magique autour duquel les tirailleurs sénégalais de la région venaient faire sept tours pour gagner protection. Tous sont revenus des combats vivants, croyez-le ou non. Nous, il nous a aussi sauvé ce soir-là ! On a chargé le chef du village sur la PR4 de Jean-Marc qui nous a conduits à quelques centaines de mètres de là. Koylogne est un lieu-dit de village en fait, voilà le fin mot. Rico est là, pas peu fier d'avoir dégoté ce matin à Saint-Louis de nouveaux amis de soirée. Jack et Daniel, des cousins de ceux du duty free de Roissy ! « *La boisson des toubabs* » lui a-t-on déclaré. On monte les tentes Quechua et les lits de camp, non sans être allé présenter nos respects au chef du village et aux anciens assis en tailleur. Douche sous un arbre en dehors du village au bidon d'eau et Korka assure encore et toujours. Des frites ! En pleine brousse, elle l'a fait. Le village a tué un mouton et c'est un ragoût aux frites que l'on déguste sous l'arbre à palabres. Pas l'arbre magique, c'eut été sacrilège. Les chiens hurleront toute la nuit, apparemment pas les seuls à avoir dérangé leurs voisins. *Sorry* Thierry, c'est la faute de la poire (*private joke*, allusion au film *La Vache* que l'on a presque tous regardé dans l'avion) !

Souvenirs "inoubliables"

On se réveille en plein pays peul, salutations aux anciens. Une image me revient : celle des

ados du village qui nous entouraient à la nuit tombée. A la lueur des lampes de poche, tous vêtus de togas bleues traditionnelles, on se serait cru au bloc opératoire ! Mais leurs visages n'étaient pas barrés d'un masque mais bien d'un sourire aussi étincelant que la lueur de leurs yeux. On était l'attraction du soir pour les hommes, comme celles des femmes le matin venu quand elles se reliaieront, certaines pour palper mes cheveux lisses et longs alors que je passais entre les mains d'une femme qui en nattait une autre juste avant de lever le camp. Des moments d'échanges rares.

Construit façon Dakar, le tour de Thierry est ponctué le lendemain d'une journée de repos. On déboule avant midi dans un campement sympa mais bien paumé. Pour se reposer, on va se reposer, c'est sûr ! On en profite pour débattre avec lui du découpage du circuit. On aurait bien roulé plus ce jour pour avancer le programme, car le lendemain, c'est une grosse étape qui nous attend. 180 km, pas non plus le bout du monde, mais on aurait pu s'avancer. On aurait bien passé la journée de repos à Saint-Louis aussi. Mais entre nos rêves et la réalité du terrain, c'est Thierry qui tranche. Comme chaque jour, une surprise pointe son nez en fin de journée. Les jeunes du village se sont rassemblés derrière le camp avec des ânes et, vous l'avez deviné, ça sent le tiercé de *toubabs*. Et comme vous vous en doutez, ça va finir sur le cul. C'est Pascal qui s'y colle et à qui cela ne rappelle étonnement pas la moindre blague. Car nos Nantais nous ont gâtés. Après quelques heures sur la réserve, Pascal s'est débridé avant de faire cirer son embrayage à blagues tout le voyage. Pas une



halte sans que ce pince-sans-rire ne nous en sorte une. Et quand ce n'était pas ça, c'était ses expériences médicinales ou de sports de combat plus qu'engagés. Le vécu étant parfois aussi tordant que ses fiches de blagues. Des « *souvenirs inoubliables* » comme le dit Thierry. Le lendemain, on tente d'offrir une nouvelle expérience à notre guide. Le faire naviguer au GPS en laissant de côté les *barna-barna*. Thierry est unique, c'est quand même le seul guide avec lequel l'aventure commence quand il sort son GPS ! Sorte de comble du guide. On se moque pas, on adore. Suivre un circuit tout tracé façon japonais, ça ne fait marrer personne. Et là, force est de reconnaître que, que ce soit avec la technique dite *barna-barna* ou au GPS, c'est chaque fois une expérience.

Thierry est un mec entier. Je pense que son côté barjot, il ne le laissera pas au stand de sitôt le Bageot ! Il possède tous les ingrédients bio pour faire une bonne recette. Des adresses originales et de qualité, des motos adaptées (carton rouge à AJP qui a eu l'infâme idée de placer le bouchon de remplissage du réservoir dans la mousse de selle, pile à l'emplacement où l'on pause ses fesses en raid, sans parler du reniflard du même bouchon qui fait remonter de l'essence dans le fion après chaque ravitaille-

ment si Thierry n'a pas crié « *barna-barna* » au pompiste à deux litres du plein. Si vous ne mangez pas de piment dans le tiep, ça donnera le même effet quand même !), une commise de luxe en la personne de Korka et une salle divine entre mer et pays Peul où souffle le charme des Sénégalais et leur coolitude. En cuisine, le chef doit encore se régler, mais c'est normal, l'établissement venait d'ouvrir.

En forçant le trait, je décrirais notre expérience comme un mélange de "Rendez-vous en terre inconnue" et de "Cauchemar en cuisine". 100 % du premier, 25 % de l'autre. Vous en rêvez sur petit écran ? A vivre au Sénégal à moto, c'était un régal ! Si c'était à refaire, on repartirait. Car on ne s'est pas ennuyé et comme on ne change pas les rayures d'un zèbre, y'a peu de chance que ça soit totalement différent avec vous. La même chose patron, *barna-barna* et *tuti-tuti*, Korka compris ! Au retour, Charles a fait la pub de son trip autour de lui. Ses potes ne sont pas forcément des purs pratiquants mais des mecs capables de se débrouiller au guidon et qui goûteront avec Thierry à leur mini-Dakar. C'était son idée et elle va fonctionner. Si vous avez des potes qui ne pratiquent pas purement l'enduro, embarquez-les, ce sera "inoubliables"... ■



BIVOUAC - Au village peul de Koylogne, on n'a pas traîné pour monter les tentes avant la tombée de la nuit ! La douche ? Un bidon et un arbre un peu plus loin !



SALON - Photo souvenir avec une partie du village avant de repartir. Là, on est tous dans le salon, sous l'arbre à palabres.

